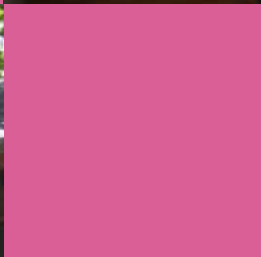
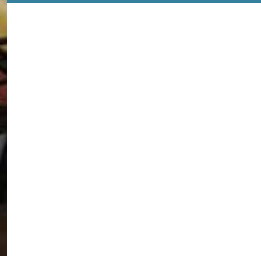
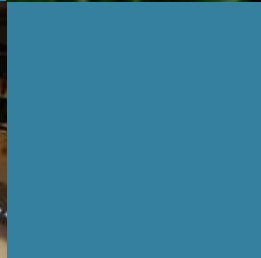
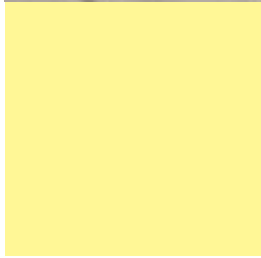


奈 の 良

Na no Ra

Katsuragi, lieu de naissance de l'histoire et de la culture japonaise



P2 : Katsuragi, lieu de naissance du Sumo

P3 : Une route qui traverse les époques, Takéno'uchi Kaido ; Chujo mochi

P4-5 : Taimadera et son Onerikuyo

P6-7 : avec Na no Ra Randonnée sur le mont Nijozan

Vol. 6



Katsuragi, lieu de naissance du Sumo

Le sumo, lutte japonaise, est aujourd'hui reconnu dans le monde entier comme un pan de la culture japonaise, mais peu de gens le connaissent vraiment. C'est à Nara, dans la ville de Katsuragi, dans le quartier de Taima que le sumo est né. L'occasion d'en savoir un peu plus sur ce sport.

Le musée du sumo « Kehayaza » a ouvert ses portes en 1990. Il attire naturellement les visiteurs des environs mais aussi de plus en plus les touristes étrangers. Nous l'avons visité pour vous.

Un musée qui raconte l'histoire du sumo

Le visiteur peut s'essayer au sumo au rez-de-chaussée du musée sur une représentation grandeur nature d'un dohyô, surface en terre battue où combattent les professionnels. C'est d'autant plus remarquable que les endroits où les visiteurs peuvent s'essayer au sumo sont rares même au Japon ! Au 1er étage, le visiteur aura droit à une explication historique et à une exposition sur le sumo d'alors et d'aujourd'hui. M. Koiké, directeur du musée et M. Yoshimura, directeur de l'association de sumo Kehaya, m'ont guidé.



Dohyô

Tout d'abord, j'en ai su un peu plus sur l'origine de ce sport. Taima no Kehaya vivait au Japon au début de l'ère chrétienne. Il se disait le plus fort et cherchait un rival. L'empereur Suijin qui eut vent de cette histoire se mit à lui chercher un rival qu'il trouva sous le nom de Nomi no Sukuné. Un combat fut donc organisé le 7 juillet -22, selon la chronique « Nihon Shoki », où Kehaya perdit la vie. Ce combat serait donc l'origine du sumo.

Ce sport a traversé les époques. Il a pris sa forme actuelle durant la guerre civile japonaise puis sous Edo (XVI-XVIIème siècles) lorsque les clans en présence s'en servaient pour recruter les soldats valeureux. Le sumo s'est donc vu codifié avec 88 techniques.

Le musée du sumo raconte ces différentes époques. De nombreux dessins, photos et objets sont exposés. Le visiteur peut ainsi admirer des banzuke (pancartes de classements avant tournois écrits à l'ancienne), des kesho mawashi, culottes de sumo d'ornement (dont les plus lourdes font plus de vingt kilos !) généralement portées par les sportifs avant combats et lors des cérémonies. Si vous aimez l'Histoire et les belles pièces, le musée est fait pour vous.

En visitant le musée, je me suis rendu compte de la passion des pratiquants et des admirateurs japonais et étrangers envers ce sport de combat. Taima no Kehaya, mort pour le sumo, doit être heureux de là où il nous regarde ! Moi-même, j'ai fait de la lutte, sport plutôt européen qui ressemble au sumo, de mon enfance à l'université. En cela, j'ai été très intéressé par son histoire et ses techniques.



Le combat entre Taima no Kehaya et Nomi no Sukuné

Expérience de sumo

Le Musée organise de nombreuses activités d'initiation à l'histoire du sumo et au sport lui-même. Ce que je vous conseille le plus, c'est bien évidemment l'expérience de sumo ! Il faut s'y prendre à l'avance, c'est sous réservation. Cette activité est très populaire auprès des étrangers. Vous pourrez essayer la culotte de sumo composée d'un ruban de 18 mètres ou un déguisement complet de sumotori !

Je me suis bien-sûr essayé aux deux. Dès que j'ai enfilé mon déguisement, tout le monde s'est mis à rire et l'atmosphère n'en était que plus joyeuse. Je me suis ensuite essayé à la gestuelle et aux techniques sumos. Une expérience amusante et enrichissante que je ne peux que vous conseiller.



Initiation en culotte de sumo



Initiation en déguisement de sumo

Tout d'abord, je ne me serai pas douté qu'il était aussi difficile de s'exercer au lancer de sel purificateur avant combat. Pour faire voler haut le sel, il faut y mettre franchement de l'énergie et j'ai dû m'y reprendre plusieurs fois. Par la suite, je me suis rendu compte de la difficulté que peut éprouver un sumotori en plein combat : techniques, gestuelles et cette surface de combat, le dohyô, en terre battue très dure. Si un sumo s'y met sérieusement, les blessures peuvent malheureusement être au rendez-vous. Amis lecteurs, faites attention à vous quand vous vous y exercerez dans ce musée.

Nous vous conseillons vivement de visiter le musée du sumo Kehayaza, lieu incontournable et activité rafraîchissante à Katsuragi. Vous ne le regretterez pas.

Mouloud Hammadou



Banzuke, panneau qui explique les rangs des sumos avant tournoi

Plus de précision :
Musée municipal de Katsuragi du sumo



<http://www.city.katsuragi.nara.jp/index.cfm/14,0,41.html>

Une route qui traverse les époques

Takéno'uchi Kaido

• Une vieille route nationale

Une route permet le déplacement de personnes et de marchandises. Sans route, il serait impossible de traverser montagnes et rivières, impossible de commercer avec d'autres régions, voire d'autres pays. C'est le symbole même des échanges.

La route Takéno'uchi relie la ville de Sakai (département d'Osaka) à Katsuragi, distants de 26km. Cette route nationale (la plus vieille du Japon) était d'une importance primordiale il y a 1400 ans. En effet, elle reliait Naniwa (ancien nom d'Osaka) à la capitale Asuka. C'est par cette route que passaient les émissaires et ambassadeurs vers l'étranger ou vers Asuka. Cette route est en quelques sortes le point de départ des relations internationales japonaises.

• La route des souvenirs de Ryotaro Shiba

Ryotaro Shiba est un célèbre écrivain japonais. Il a passé une partie de son enfance à Katsuragi. Dans son carnet de voyage «Kaido wo yuku » (littéralement « emprunter la route »), l'écrivain décrit même son désir de voir la Takéno'uchi déclarée comme trésor national.

Il raconte ses souvenirs dans ce même livre. Alors que Ryotaro Shiba était encore jeune, une jolie demoiselle en pull rouge, plus âgée que lui descendit cette route en vélo alors que Ryotaro, lui, montait la pente. Lorsqu'ils se sont croisés, elle eut un sourire éclatant. Il essayât par la suite de la retrouver mais elle avait disparu pour toujours dans les habitations du bas.

Détails insignifiants pour certains, souvenirs marquants à vie pour les autres, une route, ce n'est pas seulement un lieu de passage. Ce peut aussi être un lieu de vie, un endroit où se rencontrent les gens et où peuvent naître des souvenirs, comme ceux de Ryotaro Shiba.

• L'actuelle Takéno'uchi kaido

En descendant du train à la gare Iwaki, sur la ligne Kintetsu Minami-Osaka, vous trouverez à votre gauche un panneau indiquant la Takéno'uchi kaido. En suivant les indications, vous marcherez dans la paisible bourgade. En continuant votre route, vous emprunterez une longue pente facile. La route a traversé les époques et s'est vue quelque peu modifiée en conséquence. Elle a toujours gardé une certaine importance. Les pèlerins l'utilisaient durant la période Edo pour rejoindre Isé et logeaient dans les auberges le long de la route. Le visiteur peut toujours ressentir cette atmosphère d'antan. On peut y voir des maisons de diverses époques. Les hautes constructions sont inexistantes ! Le visiteur peut donc en randonnée admirer les montagnes Nijozan au loin.

Les époques et les paysages ont certes changé mais la route, elle, est restée. Elle reste même un très bon souvenir pour certains ! Il s'y mêle le passé et le présent. Venez vous essayer à la randonnée sur cette ancienne route nationale Takéno'uchi kaido, vous ressentirez cette atmosphère propre au Japon, entre tradition et modernité, entre ancien et présent.

Ho-seon Lee

Carte



Ryotaro Shiba, Kaido wo yuku, vol. 1, éditions Asahi Bunko

Pâtisserie célèbre
de
Katsuragi

Chujo mochi

Katsuragi est célèbre pour une de ses douceurs, le yomogimochi recouvert de pâte de haricot rouge sucré (« chujomochi »). Nous nous sommes rendus à Chujodo, pâtisserie spécialisée qui se trouve devant la gare de Taimadera.

Leur « chujomochi » est confectionné à partir d'armoise (en japonais, « yomogi ») battue jusqu'à obtenir une pâte souple et onctueuse. Dessus, les pâtisseries y déposent une noisette de pâte de haricot rouge sucré, telle une fleur qui vient d'éclorre. Cette fine odeur d'armoise et ce goût si particulier, entre l'amertume de l'armoise et le sucré du haricot font que je ne peux que vous conseiller de goûter cette douceur. En entrant dans le magasin, les pâtisseries s'affairent devant nos yeux. Cette boutique est aussi un salon de thé. Des tables sont disponibles près du comptoir puis dans le jardin. Cette espace de détente est parfait pour le repos des grands voyageurs ! Le set «chujomochi et sencha » est composé d'armoise cultivée à Katsuragi, de riz et de thé « Yamato » du département de Nara. Le visiteur peut ainsi porter délicieusement à sa bouche la nature de Nara.

Venez donc passer du bon temps dans un salon de thé typiquement japonais, Chujodo devant la gare de Taimadera. Vous ne le regretterez pas !



Heures d'ouvertures

- De 9h à 18h
- Fermeture en cas de rupture des stocks

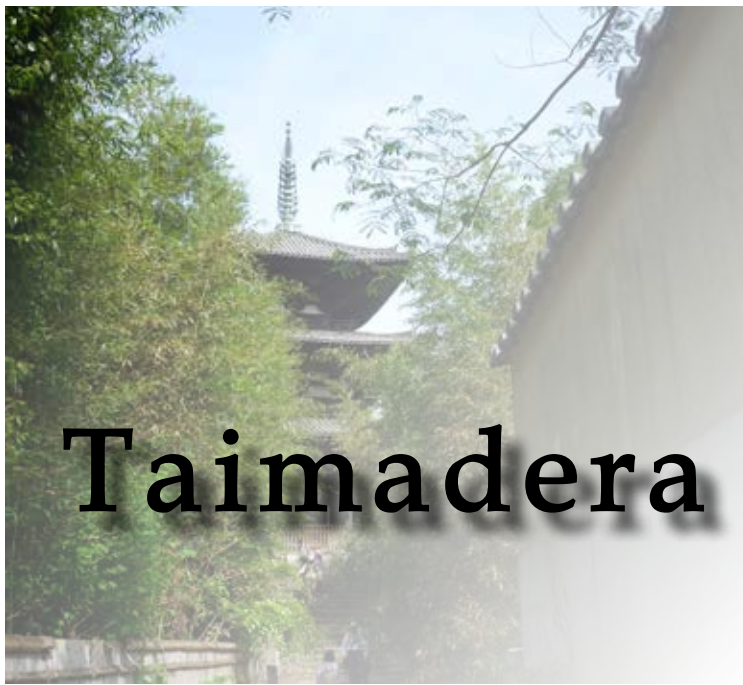
Vacances

- Juillet
- de mi à fin août
- du 31 décembre à début janvier

Plus de précisions :



<http://www.chujodo.com/>
(seulement en japonais)



Taimadera

1 Oneri kuyou, festival millénaire

Descendant du train à la gare Taimadera de la ligne Kintetsu Minami-Osaka, je pouvais sentir que l'atmosphère était différente de d'habitude. Il faisait chaud. D'habitude si calme, la bourgade de Katsuragi s'affairait. Il y avait du monde. Nous nous rendions à la cérémonie Oneri kuyou, véritable spectacle qui allait avoir lieu au temple Taimadera, l'un des lieux de naissance du bouddhisme japonais.

Le temple était aménagé. Un ponteau de 100 mètres s'élançait depuis le centre du bâtiment religieux principal jusque loin dans sa cour extérieure. Les habitants du quartier attendaient assis dans l'ombre, Ils étaient sans-doute arrivés longtemps à l'avance pour avoir les meilleures vues. Et c'est vrai que ça vaut le détour ! Pour les étrangers, Oneri kuyou (littéralement "la parade des offrandes") est une véritable initiation à cette mystérieuse religion bouddhique, qui ne se limite pas au zen et à la méditation comme le croient souvent les Occidentaux. Cette cérémonie ne prend place qu'une fois



Ponteau de plus de 100 mètres

2

et elle est inoubliable.

Taimadera a été fondé au VII^{ème} siècle et Oneri kuyou remonte à plus de 1000 ans selon les sources. La cérémonie se tient tous les ans le 14 mai, date anniversaire de la mort de la nonne Chujo-hime. Chujo-hime, d'origine noble, était très pieuse. Elle résidait à Taimadera et, selon la légende, aurait brodé une tapisserie en une nuit, le taima mandala, qui décrit le paradis bouddhique, la terre pure qui attend le fidèle après la mort. Ce mandala est exposé dans le bâtiment principal du temple. Chujo-hime était si pieuse qu'il est dit qu'à sa mort 25 Bodhisattva (genre d'anges bouddhiques) sont descendus du paradis pour la guider vers cette terre pure. C'est donc cette procession divine qui est reproduite lors d'Oneri kuyou, les acteurs portant masques et costumes de quelques centaines d'années pour certains. C'était la première fois que je voyais un tel spectacle témoignant d'une si grande ferveur bouddhique, cérémonie ancienne toujours



Retour vers le bâtiment principal

3

vivace, exemple de la volonté de propagation du bouddhisme de la terre pure à Nara puis au Japon.

A 4 heures, flutes, cloches et conques se font entendre depuis le temple et tout le monde tourne son regard vers le ponteau. La procession débute simplement avec les enfants et familles du quartier habillés de kimonos qui défilent. Ensuite, viennent les moines... ce qui nous rappelle que ceci est bien une cérémonie religieuse ! La musique s'arrête après leur passage et c'est un chant de sutra qui se fait entendre. La foule attend. La première personne costumée représente un moine medieval, le bodhisattva Jizo. Il marche fièrement au milieu des spectateurs sur le ponteau. 25 bodhisattvas le suivent en magnifique masques et costumes dorés. Ils marchent en file et lentement de manière solennelle. La cérémonie est riche en symboles. Les divinités apparaissent depuis le bâtiment principal qui représente le paradis avec sa tapisserie mandala. Ils marchent sur le ponteau jusqu'au shaba-do, plus bas, qui représente le monde impur des

4

hommes, où une statue de Chujo-hime les attend. Le dernier bodhisattva de la procession est le plus somptueux. Il s'agit du bodhisattva Kannon, sur un piédestal de lotus, effectuant des mouvements rituels devant la foule compacte. Arrivé au shaba-do, la statue de Chujo-hime est placée sur le piédestal et la procession retourne sur le ponteau puis redirige vers la terre pure. Dans la pénombre, la statue de Chujo-hime retourne au bâtiment principal avec Kannon, les chants se font encore entendre puis la cérémonie touche à sa fin.

Oneri kuyou a débuté comme une méthode d'initiation au bouddhisme de la terre pure destinée au peuple. Au moyen âge, l'idée d'un salut accordé au fidèles par un bodhisattva était encore extrême. Le moine Genshin a ainsi organisé la parade, avec ses robes et masques, pour rendre compréhensible sa doctrine. La cérémonie s'est donc popularisée et c'est d'autant plus remarquable aujourd'hui qu'elle est très liée à la communauté et à la vie du quartier.



Jizo Bosatsu

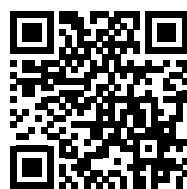


6

le département de Nara. Taimadera est aussi très connu au printemps pour ses cerisiers et ses pivoines, ses fleurs de lotus en été et les feuilles rouges à l'automne.

Thomas Heaton

Plus de précisions :



Taimadera(seulement en japonais)
<http://taimadera-gonenin.or.jp>

5

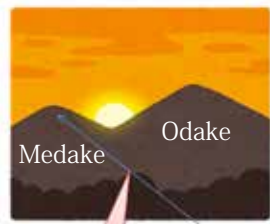
Les acteurs sont pour la plupart des résidents locaux qui ont assisté ou joué chaque année depuis leurs primes jeunesses. Les rôles sont choisis par tirage au sort et Oneri kuyou est un impératif dans leurs agendas. Cette cérémonie est aussi l'occasion de montrer sa ferveur et sa foi dans la doctrine de la terre pure. Oneri kuyou est pris très à coeur par les personnes impliquées. Les habitants de Katsuragi ont ainsi l'occasion de montrer chaque année leur ferveur au plus grand monde.

Le bouddhisme japonais est bien plus étendu que le zen ou que la méditation dont les occidentaux sont familiers. Oneri kuyou le témoigne de la façon la plus vivante possible, reconstituant par le biais d'une scène religieuse la conception qu'à le bouddhisme de la terre pure d'une vie après la mort. Taimadera, au pied des monts Katsuragi, nous offre ce spectacle à ne manquer sous aucun prétexte si vous voulez vous familiariser avec la culture japonaise et avec l'un de ses pans importants, le bouddhisme, et ses racines, ici, dans



La divinité bouddhique, Kannon

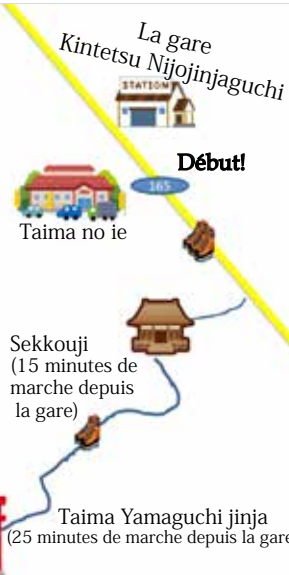
Randonnée sur le mont Nijozan



(35 minutes de Yusenji au sommet du mont Medake)

Le temple Yusenji (40 minutes de marche depuis la gare)

Randonnée avec Na no Ra



Vue de la cuvette de Nara depuis le Nijozan

Le mont Nijozan se trouve au nord de la chaîne de montagne Kongo-Katsuragi (elle même au sud-ouest de la cuvette Yamato). En s'y approchant, le visiteur ressent une atmosphère unique et particulière. Autour, à son pied et à son sommet, temples et nature. Au sanctuaire shinto Taima-Yamaguchi, au temple Sekkouji où repose la plus vieille statue en pierre du Japon, l'Histoire est omniprésente. Les divinités et bouddhas sont très présents et la légende dit qu'ils peuvent même aller à la rencontre du bienheureux pèlerin. Aujourd'hui, randonnons donc sur ce Nijozan !

Le sanctuaire shinto Taima-Yamaguchi

Le pied du mont est calme, plein de sérénité. Près du sanctuaire, le tori en pierre, portail à l'entrée du sanctuaire sépare le monde des humains du monde des esprits.

M. et Mme Takatsu et leur grand-mère nous attendaient. C'était l'occasion de leur demander pourquoi le tori pointait en direction du mont plutôt que du sanctuaire, comme c'est l'habitude. Selon Negi Takatsu, c'est peut-être que le prince Otsu, après avoir accusé à tort de rébellion, a mis fin à ses jours et qu'il est enterré sur le mont. Ce tori, ce n'est pas seulement un lieu de passage entre le monde des hommes et celui des esprits, mais aussi un lieu de passage entre la vie et la mort.



Le deuxième tori et M. Takatsu

Les divinités célébrées

Les divinités que le visiteur rencontre à Nijozan sont Oyamadzumi no mikoto et le couple Ninigi no mikoto- Konohyanosakuya hime. Oyamadzumi no mikoto est la divinité la plus célébrée de ce sanctuaire. Selon le recueil du Kojiki, elle fut soupçonnée d'adultère alors qu'elle était enceinte, l'enfant à naître semblant être aussi celui de Ninigi no mikoto. Un incendie fut provoqué dans sa chambre sans l'empêcher de donner naissance à ses trois enfants. Plus tard, Ninigi no mikoto et Konohyanosakuya hime furent célébrés comme mari et femme dans ce sanctuaire, par souci de réconciliation... Les divinités japonaises sont décidément bien proches des humains ; ils en adoptent les comportements.

« Mais alors, où se trouvent les esprits ? » peut se demander le touriste visiteur. Et bien, dans un sanctuaire, les esprits ne sont pas représentés. Le shinto laisse part à l'imagination des fidèles. Les divinités se trouvent dans leurs cœurs. Selon le shinto, montagne,

pierre, rivière...tout est esprit. Il y en aurait plus de 800.000 ! Au sanctuaire Taima-Yamaguchi, ce sont des cèdres sévères et une forêt profonde qui font ressentir la spiritualité des lieux. En signe de piété, on peut faire sonner la cloche devant le sanctuaire. Le son s'échappe puis se propage dans la nature pour éloigner les dangers et appeler les esprits bienveillants.

Festival

Selon Negi Takatsu, le recueil Engishiki engyosho recensait déjà ce sanctuaire en 901 dans sa liste des sanctuaires shinto. Ce sanctuaire organise 4 festivals par an. Au printemps (le 23 avril), l'Otaué Matsuri, organisé depuis la période Edo célèbre les récoltes. Après une prière, les participants miment l'agriculture d'antan. En revêtant un manteau en peau de vache, ils miment la culture du riz à l'ancienne puis confectionne du mochi qui servira d'offrande aux esprits. Ensuite, les participants mangent de ces mochis ; ils établissent ainsi une relation spirituelle en partageant avec les esprits la nourriture. Après une randonnée des jeunes des environs, tout le monde se rejoint et le festival bat son plein. Si vous vous y rendez, vous constaterez de vous-même le très fort lien entre les Japonais et la nature.

Avant de randonner sur le mont Nijozan, venez donc vous recueillir dans le sanctuaire Taima-Yamaguchi. Une atmosphère austère et de sérénité vous attend.



Festival au sanctuaire Taima Yamaguchi

Plus de précisions :



Le sanctuaire
Taima Yamaguchi

<http://www.taimayamaguchi-jinja.org/>

Sekkouji, un temple bouddhique plein de mystères

■ Lien avec la princesse Chujo

Après le prince Otsu, la princesse est aussi vénérée sur le mont Nijozan. La princesse Chujo devint prêtresse à Taimadera durant l'ère Shoumu. Selon la légende, Chujo reçut l'ordre de Bouddha de purifier le temple Sekkouji en trempant des fils faits de fleur de lotus dans l'eau sacré du puits du temple. Alors que la prêtresse étendait les fils sur le cerisiers près du puits, ils se teintèrent en cinq couleurs.

Le puits se trouve toujours aujourd'hui dans l'enceinte du Sekkouji. Chujo hime a donc emmené les fils de fleur de lotus à Taimadera puis a profité de la nuit pour tisser avec les fils la tapisserie du Taima mandala. C'est de par ce mandala et toute cette mystique que le visiteur peut comprendre les liens entre l'Inde, la Chine et le Japon antiques. Dans ce mandala, les principes du bouddhisme de la terre pure sont enseignés. Le mont Nijozan a ainsi vu naître l'ascèse japonaise, une ascèse que l'on retrouve encore dans les romans d'aujourd'hui. Si vous lisez le japonais, je vous conseille Shisha no Sho, écrit en 1939 par Shinobu Orikuchi. Ce roman raconte la vie de Chujo hime. Il peut être intéressant de confronter cet écrit et l'atmosphère que vous ressentirez dans ce temple !



Chujo-hime et son puits

■ La plus vieille statue en pierre de Bouddha

La plus vieille statue de Bouddha en pierre du Japon se trouve à Sekkouji. Selon l'oeuvre picturale « Taima mandala engi emaki », l'empereur Tenchi (règne en 668) était de passage au temple quand une étrange lueur apparut dans la nuit pour laisser apparaître une pierre en forme de Bouddha. C'était Miroku Nyorai. C'est ainsi que cette statue et son nom sont restés en ce temple.

Plus terre à terre, la statue semble être l'oeuvre d'un Coréen de Baekje ayant fui son pays après la bataille de Hakusukinoé, perdue en 663 par Yamato et son pays contre Sylla, autre royaume coréen, aidé de la Chine. Histoire ou légende, tous les goûts sont comblés quant à l'apparition de cette statue.

Plutôt discrète jusqu'alors, la statue a été reconnue comme plus la plus vieille statue en pierre du Japon en avril 1991. Si vous allez à Katsuragi, il vous faut absolument venir l'admirer.

Cette statue a bravé bien des incendies. Elle est parvenue à nous de part la bonté de ses traits. 1320 ans d'histoire que je ne peux que vous conseiller de contempler !



Sekkouji
<http://sekkouji.or.jp/>

Plus de précisions :



La plus vieille statue en pierre du Japon

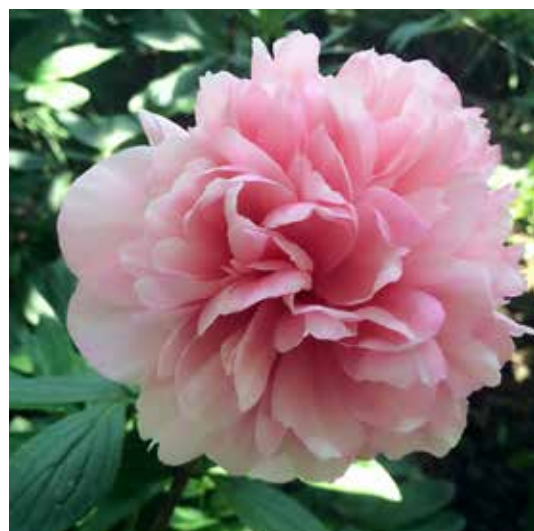
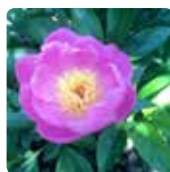
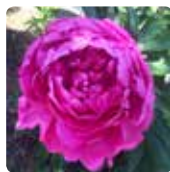
■ Les fleurs

Outre les légendes illustrées dans ce temple et la statue en pierre de Bouddha, s'il y a autre chose que je vous conseille d'aller voir, ce sont les fleurs omniprésentes du temple. Sekkouji est aussi appelé « Botanji », c'est à dire le temple aux pivoines. 2000 souches de 300 sous-espèces de pivoine (floraison en avril puis en décembre) et 1000 souches de 100 sous-espèces de pivoine américaine (floraison en mai) vous attendent.

Koukai, moine et émissaire japonais a ramené des pivoines de Chine, un médicament traditionnel au VIIIème siècle. Depuis ce temps, le temple en prend soin et la pivoine y est resplendissante. Un seul moine est en charge de leur entretien ; ces pivoines, parce qu'elles lui apprennent l'impermanence des choses, quelques efforts qu'on donne, sont devenus à ses yeux un enseignement précieux.

Arrêtez vous donc au Sekkouji avant d'effectuer votre randonnée sur le Nijozan. Mystères, légendes et ascèse vous attendent.

Min Zhang



Floraison des pivoines à Sekkouji en mai

Destination de Na no Ra, vol 6 :Katsuragi

Nous nous sommes rendus dans un des lieux de naissance du Japon, Katsuragi. Sumo, temples bouddhistes et sanctuaires shinto y sont présents, combinant tradition et modernité japonaise.

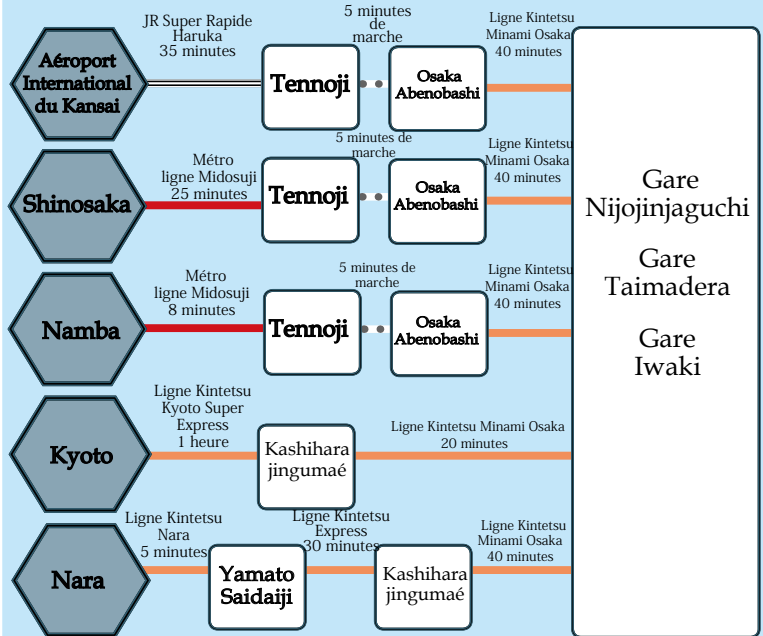
Lieux des reportages



- P2 : Katsuragi, lieu de naissance du Sumo : 1) Kehayaza, le musée du sumo
 P3 : Takéno'uchi Kaido ; Chujomochi : 2) La route Takénouchi
 : 3) La pâtisserie Chujodo
 P4-5 : Taimadera et son Onerikuyo : 4) Taimadera
 P6-7 : Randonnée sur le mont Nijoan : 5) Sekkouji
 : 6) Sanctuaire Taima Yamaguchi
 : 7) Yusenji
 : 8) Odake
 : 9) Medake

Accès

En train



En voiture

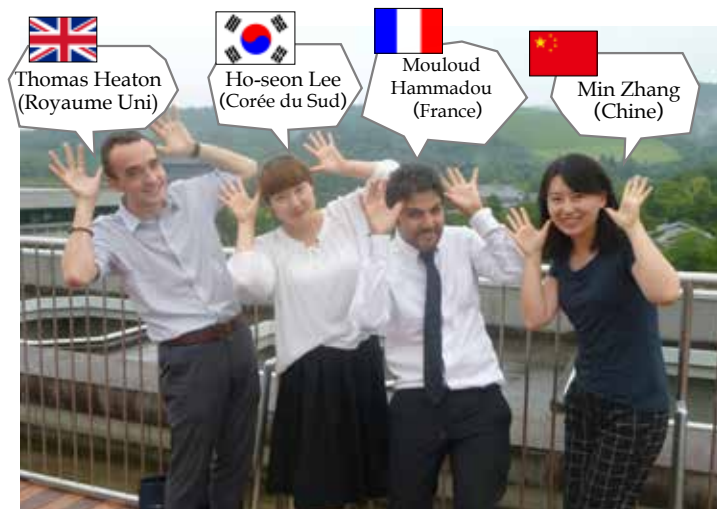
- 50 minutes depuis l'Aéroport International du Kansai
 40 minutes depuis la ville d'Osaka
- 5 minutes après la sortie Katsuragi de l'autoroute Minami Hanna
 - Sortie Kashiba de l'autoroute Nishi Meihan puis 20 minutes de route sur la nationale 168
 - Sortie Kashiwara de l'autoroute Nishi Meihan puis 20 minutes de route sur la nationale 165

Edito

Bonjour à tous !

Nous sommes les coordinateurs des relations internationales du département de Nara. Nous travaillons afin de renforcer les relations entre Nara et l'étranger. "Na no Ra" est un semestriel qui a pour but de présenter Nara via des yeux non-japonais. Nous parcourons notre département en quête d'aventure et de dépaysement. Puis nous retirons de nos expériences ce périodique fait par des étrangers prioritairement pour d'autres étrangers touristes ou résidents. Nous espérons que vous apprécierez !

Les coordinateurs des relations internationales de Nara



Remerciements

Nous tenons à remercier le musée du sumo Kehayaza, Sekkouji, Taimadera, Taima Yamaguchi jinja, Chujodo ainsi que tous ceux qui nous ont aidés à la réalisation de ce numéro. Merci encore !

Na no Ra

Editeur : département de Nara, bureau du gouverneur, division des affaires internationales

Date de publication : août 2016

Vous avez des remarques, des questions ? Contactez-nous !

Adresse : 630-8501 Nara-city, Noboriojicho 30, Naraken Chijikoshitsu Kokusaika

TEL : 0742-27-8477

FAX : 0742-22-1260